



**HAL**  
open science

## Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

► **To cite this version:**

Gilles-Antoine Langlois. Ouverture. Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain, 2018, pp.3-6. hal-03855582

**HAL Id: hal-03855582**

**<https://hal.science/hal-03855582>**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

## Interventions sur l'existant: théories et stratégies architecturales

11. Les Aubiers, chronique d'une réhabilitation perpétuelle

Vincent Arné

23. La restauration graphique des châteaux par les architectes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :

enjeux professionnels d'un exercice théorique

Franck Delorme

35. La soviétisation des Kremlins russes

Fabien Bellat

45. Le patrimoine colonial marocain à l'épreuve du façadisme (1912-2012)

Mouna M'Hammedi, Khadija Karibi et Karima Berdouz

55. La préservation du patrimoine bâti de la médina de Mahdia : stratégies et interventions de la communauté locale

Zeineb Youssef et Fakher Kharrat

67. Entre transformation et préservation : quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart ?

Vanessa Fernandez et Valérie Foucher-Dufoix

## Chemins

85. Architectes et historiens de l'architecture, le patrimoine bâti en questions

Gilles-Antoine Langlois et Luca Lotti

89. Les Aubiers et le Lauzun : deux ensembles de logements du quartier du Lac à Bordeaux (1966-2018)

Sébastien Girardeau

99. Les propositions de projets

Forlane Ghidina, Kimberley Affichard et Élodie Céré

## Matériaux de la recherche

115. Le *Recueil d'architecture* : choix de documents pratiques

Samuel Drapeau

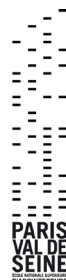


Photo couverture : La clairière des Aubiers à Bordeaux © Kimberley Affichard, 2018

10€  
ISSN : 2551-5071

transversale / 3 / décembre 2018

ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux



numéro 3 / décembre 2018

Interventions sur l'existant :  
théories et stratégies architecturales



## Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

La création du réseau de recherche « Architecture, Patrimoine et Création », habilité par le Ministère de la Culture, ainsi que l'affirmation d'un enseignement « Patrimoine » obligatoire dans les écoles d'architecture<sup>1</sup> dès la rentrée 2018, nous ont incités à nous interroger dans ce numéro sur la question des théories et stratégies architecturales de l'intervention sur les espaces architecturaux existants ou hérités. Ces transformations représentent actuellement en France beaucoup plus de la moitié des projets d'architecture, toutes échelles confondues, et il n'est pas question seulement de réno[vation]. Les enjeux décisifs sont ceux d'une société qui peine à débattre de ses origines et de ses passés, tout en se laissant tenter par des projets hors de contexte par la circulation accélérée de l'information et la recherche d'une efficacité purement économique – dont on voit quelquefois, très peu de temps après la livraison du chantier, les effets pervers en termes d'entretien.

Peut-on laisser un édifice en partie usé ou ruiné, ou inadapté à un usage actuel, à l'espace public contemporain, au besoin social, ou rendu obsolète par des mutations d'ordre politique, sociétal ou climatologiques ? L'architecte chargé de l'intervention fait-il projet comme celui qui est chargé de bâtir un nouvel édifice ? Car il s'attelle à la lourde tâche qui consiste à « ausculter un bâtiment souvent construit hors de tout système normatif, diagnostiquer sa structure, la renforcer au risque de la déséquilibrer sans anticiper des dommages futurs, transformer des volumes existants pour les adapter un programme, respecter ses prédécesseurs tout en apposant sa signature<sup>2</sup>... ».

La thématique qui était proposée visait à questionner ces interventions, leurs théories et leurs stratégies, ainsi que les représentations qui s'y attachent : n'ont-elles pas souvent été considérées par les architectes modernes du XX<sup>e</sup> siècle comme une limitation des enjeux de la créativité et de la théorie ? Et plus tôt, comme un exercice d'architecture de papier ?

En somme, à l'heure où la gestion de l'espace ouvert et libre d'accès est problématique, l'idée de la « pré-existence » fait débat : pour les uns elle peut apparaître comme un refus d'exprimer et d'affirmer son époque ; pour d'autres à l'inverse, projeter avec l'existant conduit à s'inscrire dans un processus créatif qui relève d'une invention et/ou, comme le proposait André Corboz, d'une « réanimation<sup>3</sup> ».

En France, les cas d'école de la gare-musée d'Orsay (ACT Architecture, 1979), de la piscine-musée de Roubaix (Philippon, 1993), du couvent-DRAC de Bordeaux (BLP architectes, 1996), de l'église-marché de Sarlat (Nouvel, 2002), du moulin-université de Paris-Tolbiac (Ricciotti, 2006), ont fourni valeur d'exemple à ces interventions-mutations sur l'existant dont Dominique Rouillard a dressé un premier inventaire<sup>4</sup>.

Mais il s'agit, comme dans la Charte de Venise inspirée par Cesare Brandi<sup>5</sup>, de monuments. Transportons la question sur l'habitat : sans même évoquer la question de l'impossible relogement, faudrait-il jeter bas, comme le suggère une doxa trop répandue, tous ces « grands ensembles impossibles construits sous l'influence de la Charte d'Athènes, enfermés sur eux-mêmes et enclavés, ne bénéficiant pas toujours des fonctions d'une ville, parfois même hors ville, mais toujours de véritables cicatrices urbaines. Construits rapidement tous sur le même modèle, pour résorber la crise du logement<sup>6</sup>... » ? Et dans une perspective opposée, faut-il défendre avec l'intransigeance des « modernes » l'expression architecturale d'une génération nourrie du Bauhaus et sommée après-guerre de construire à la hâte des édifices solides, confortables, bénéficiant d'air, de lumière et d'espaces extérieurs ouverts, dans un contexte politique et économique favorable à la stratégie du collectif ?

Les réponses apportées par les contributions réunies sont plus nuancées, et tout d'abord elles montrent qu'il n'y a pas, selon les aires géographiques et selon les situations, une quelconque invariance du traitement de l'architecture « héritée ». Les architectes et chercheurs Zeineb Youssef et Fakher Kharr nous instruisent sur les stratégies fines adoptées par les habitants de la médina de Mahdia en Tunisie, soutenus par une association locale, quelques mécènes internationaux et l'école d'architecture de Nantes. C'est une vision culturaliste qui est mise en avant, fondée sur des notions de continuité historique, de qualité d'ambiance architecturale et d'appropriation des espaces, dans le contexte d'une évolution rapide des usages. De l'autre côté du Maghreb, nous voici à l'école d'architecture de Rabat. Mouna M'Hammedi est la première femme marocaine ayant obtenu un doctorat en urbanisme et aménagement<sup>7</sup>, en 2009. Khadija Karibi est architecte-urbaniste<sup>8</sup> et Karima Berdouz doctorante, toutes à l'école d'architecture de Tunis. Les trois architectes s'intéressent, à partir de l'analyse du phénomène du façadisme, à faire comprendre le chemin singulier, contrarié par l'impéritie administrative, de l'appropriation par le Maroc contemporain des espaces et des édifices construits dans la période du Protectorat. Une étude de cas sur un immeuble privé permet de mesurer la faiblesse des outils d'intervention en l'absence de corpus théorique et réglementaire.

Fabien Bellat analyse les Kremains russes à l'heure soviétique, dévoilant ce que l'on pourrait appeler la perplexité patrimoniale des dirigeants communistes vis-à-vis des architectures du pouvoir. Il livre ici une brillante étude sur ces forteresses et notamment sur les avatars que connut le Kremlin de Moscou, peint en rouge par Lénine, doté par Staline d'un ensemble néo-classique et par Khrouchev d'un palais néo-académique, le tout au mépris des édifices existants. Les stratégies adoptées après la Seconde Guerre mondiale à Novgorod (Zvirsky et Rappoport architectes) ou à Toulou (Rosanov architecte), oscillent entre monument commémoratif moderniste et massivité ravageuse, preuve que la perplexité que nous évoquions s'est muée en une ambiguïté voisine de l'égaré conceptuel.

C'est d'une architecture de papier que Franck Delorme nous entretient, celle des restaurations archéologiques et imaginaires que tentent de nombreux architectes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On sait qu'il en est de fameux prototypes, synthèses voisines d'une théorie de l'architecture par le dessin dont témoignent l'essai de reconstitution de la villa de Plin en Toscane (1833) par Karl-Friedrich Schinkel, la restitution de l'Acropole d'Athènes par Gottfried Semper [ca1833] ou celle du théâtre de Taormina en Sicile par Eugène Viollet-le-Duc (1839). Mais ici nous sommes dans le registre du monument « seulement » remarquable, propice peut-être pour certains à se positionner sur le second marché des monuments historiques -celui des architectes qui n'ont pas le Prix de Rome. Delorme démontre ainsi que l'intervention sur l'existant peut-être une faculté d'imagination et

d'application autant qu'une analyse des architectures et des architectes au prisme de leur histoire.

Vanessa Fernandez et Valérie Foucher-Dufoix analysent au sein d'un atelier la pratique de l'intervention sur l'existant au double regard de leur formation d'architecture et de sciences politique. La Cité de la Plaine de Clamart est ici plus qu'un objet d'étude : il s'agit d'une expérimentation, modeste par son objet mais animée de l'ambition d'un « atelier d'architecture totale », si l'on veut bien admettre ce terme hérité des *Annales*. Diagnostic archéologique, enquête historique et analyse urbanistique tentent de préparer le terrain pour les avancées projectuelles, se situant dans la lignée des travaux menés à Mendrisio ou à Lausanne et « entérinant le refus de cette opposition entre architecte-restaurateur et architecte-constructeur ».

Vincent Arné apporte, dans le compte-rendu critique de son travail sur le grand ensemble des Aubiers à Bordeaux, une rigueur et une faculté d'imagination non dépourvue d'humour. Cette étude passionnante illustre toute la difficulté qu'il y a de mettre aux normes énergétique des logements de façon différenciée selon les options choisies par deux bailleurs sociaux, tout en tâchant de satisfaire aux désirs contradictoires de la préservation de l'existant et de la volonté de progrès social. Arné conclut que le positionnement de l'architecte dans la production des projets pourrait être questionné de façon plus ouverte... ce qui rejoint le souhait de nombreux étudiants d'aujourd'hui.

La rubrique « Chemins » est, cette année, consacrée à une démarche que nous avons initiée à Bordeaux en 2016-2017 et poursuivie en 2017-2018 avec l'architecte-enseignant Luca Lotti, des étudiants de master 1<sup>ère</sup> année, Vincent Arné et un stagiaire aujourd'hui architecte, Sébastien Girardeau. Croisant historiographie et projet sur une étude de cas définie à l'avance, l'atelier était adossé à un séminaire [*architectes, héritage et nouveauté*<sup>9</sup>] et un cours [*Histoire, patrimoine, projet / discours parallèles de l'œuvre*<sup>10</sup>]. Après une synthèse tirée du brillant mémoire « recherche » de Girardeau sur le sujet, nouveau dans l'historiographie bordelaise, des ensembles de logement des Aubiers et du Lauzun et de leurs « réceptions croisées, savante et ordinaire », nous présentons des aspects du travail projectuel de trois étudiantes, Kimberley Affichard, Élodie Céré et Forlane Ghidina.

Enfin Samuel Drapeau nous donne la primeur de la découverte d'un fonds peu, voire non documenté<sup>11</sup>, localisé dans la réserve ancienne de la Médiathèque de l'école de Bordeaux. Il s'agit d'une collection, quasi complète, l'une des plus complètes peut-être dans les collections publiques françaises – l'enquête le dira. Ce « matériau de la recherche » est d'un volume impressionnant, pas moins de 775 planches d'architecture, publiées de 1873 à 1892 sous le titre de *Recueil[s] d'architecture : choix de documents pratiques*, dans la continuité et l'esprit des publications de César Daly. Drapeau nous livre un échantillon de ce fonds et le début d'un inventaire, d'une exceptionnelle richesse pour la documentation de l'architecture de cette période.

Pour conclure brièvement cette présentation, nous espérons que, comme nous l'exprimions dans l'appel formulé en juin 2018, le croisement de ces contributions et de ces expérimentations contribuera à documenter l'histoire de ces « pré-existences », des doctrines qui les mobilisent, des acteurs qui les animent, et enfin ouvrir des débats sur de nombreuses questions, naturellement jamais exhaustives.

Deux changements importants se sont produits durant l'été 2018 au sein de l'équipe de la revue, par la mutation simultanée du directeur et du secrétaire de rédaction. Nous avons quitté l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux, l'un pour l'école d'architecture de Paris Val de Seine et l'autre pour celle de Strasbourg. Une revue naissante vivant de la continuité de ses équipes et de ses financements, la question de la pérennité de

*transversale* s'est évidemment posée. Dès le printemps, le projet était engagé, à Bordeaux et à Paris, d'une co-publication de la revue par les deux écoles.

À Bordeaux, la directrice, Camille Zvenigorodsky, et le directeur de l'UMR Passages, Bernard Davasse, nous ont assuré du maintien de leur investissement. À Paris, le directeur de l'école, Philippe Bach, a répondu avec un intérêt immédiat à ce projet et nous a assuré de son soutien. Nous les remercions très sincèrement d'avoir voulu former cet axe Bordeaux-Paris original et riche de potentialités, sur lequel ce n°3 est né. Nous remercions aussi l'école de Paris Val de Seine d'avoir financé la reprise de la maquette et la mise en pages de ce numéro, travail de graphisme effectué par l'une de ses étudiantes en 2<sup>e</sup> année de master d'architecture, Charlotte Peter.

Naturellement, l'équipe s'est enrichie. À Bordeaux, Samuel Drapeau et à Paris, Donato Severo, ont rejoint Gauthier Bolle. Le comité de lecture s'est ouvert à Fabien Bellat, Laurence Bassières, Laurence Chevallier et Jean-Pierre Guilhembet. Les prochains chantiers seront ceux du référencement et de la diffusion : ils sont engagés.

1. « Stratégie pluriannuelle en faveur du patrimoine », 'transmettre' - mesure n°8, Paris : MCC, 17 novembre 2017, p. 19.
2. SABBAH, Catherine, « Passé recomposé », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°407, juin 2015, p.
3. CORBOZ, André, « Bâtiments anciens et fonctions actuelles : esquisse d'une approche de la 'réanimation' », *Werk/Œuvre*, n°62, 1975, p. 992-994.
4. ROUILLARD, Dominique, *Architectures contemporaines et monuments historiques, guide des réalisations en France depuis 1980*, Paris : Éditions du Moniteur, 2006.
5. BRANDI, Cesare, *Théorie de la restauration*, Paris : Éditions Allia, 2011 (1<sup>e</sup> éd. Italienne 1963) ; voir l'article IV de la *Charte de Venise* (1964) : « La conservation des monuments est favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société [...] mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. »
6. Introduction au rapport de Jean-Louis Borloo « Vivre ensemble, vivre en grand pour une réconciliation nationale », remis le 26 avril 2018 au Premier ministre, in *Le Monde*, 27 avril 2018, p. 18.
7. M'HAMMEDI, Mouna, *Habitat de la bourgeoisie marocaine*, Paris : L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, questions urbaines, 2013 ; le directeur de cette thèse était Jean-Pierre Frey (CRH-Lavue). Mouna M'Hammedi est aussi architecte de l'école de Tunis, du Patrimoine (Paris) et responsable scientifique du DS Architecture du Patrimoine (Paris et Rabat).
8. KARIBI, Khadija, *La mixité urbaine et l'espace public à Rabat*, Paris : L'Harmattan, 2015.
9. Séminaire créé en 2014 par Langlois et Bolle, auxquels ont été associés par la suite Luca Lotti, Laurence Bassières et Samuel Drapeau.
10. Cours créé en 2015 par Langlois et Bolle avec deux enseignants de l'Université de Bordeaux-Montaigne, Gilles Ragot et Émilie d'Orgeix, et le concours d'arc en rêve.
11. Ces cartons n'étaient pas signalés dans l'excellent article – thématisé selon un angle différent – de FALISE, Jacqueline et ZENCKER, François, « À travers les collections de sa médiathèque, l'histoire de l'enseignement à l'École d'architecture et de paysage de Bordeaux », dans *transversale*, n°1, 2016, p. 19-28.





TRANSVERSALE

Histoire : architecture, paysage, urbain  
(création 2016)

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA de Paris-Val de Seine  
Secrétaires de rédaction : Gauthier BOLLE (MCF ENSA de Strasbourg, Samuel DRAPEAU (MCFA ENSAP de Bordeaux) &  
Donato SEVERO (PR ENSA de Paris Val-de-Seine)

Comité de lecture :

Laurence BASSIÈRES (MCFA ENSA de Paris-La-Villette), Fabien BELLAT (MCFA ENSA de Paris Val-de-Seine), Gauthier  
BOLLE (MCF ENSA de Strasbourg), Serge BRIFFAUD (PR ENSAP de Bordeaux), Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP de  
Bordeaux), Émilie D'ORGEIX (PR EPHE), Samuel DRAPEAU (MCFA ENSAP de Bordeaux), Jean-Pierre GUILHEMBET (PR U. de  
Paris-Diderot), Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA de Paris-Val-de-Seine), Gilles RAGOT (PR U. de Bordeaux-Montaigne)

Publication

ENSA de Paris Val-de-Seine (Philippe BACH directeur) &  
ENSAP de Bordeaux (Camille ZVENIGORODSKY directrice) &  
UMR CNRS Passages (site ENSAP de Bordeaux Bernard DAVASSE directeur)

Graphisme : Charlotte PETER (ENSA de Paris Val-de-Seine)

ISSN 2551-5071

Toutes les propositions d'articles doivent être adressées à :  
[gilles.a.langlois@bbox.fr](mailto:gilles.a.langlois@bbox.fr)